**GENDER STUDIES**

**Cours de 2ème année**

**Béatrice Damian-Gaillard & Eugénie Saitta**

Ce cours prend la forme d’une série d’interventions de deux heures, chacune autonome, à l’exception de la thématique sur genre et sexualité (2 conférences). L’enjeu est d’introduire non à une imaginaire et fantasmée « théorie du genre » mais aux études de genre. Comment des époques, des sociétés, des groupes sociaux définissent-ils, à partir de différences anatomiques et physiques, des masculinités et des féminités ? Comment se définit socialement ce qui est acceptable ou inconvenant pour un homme ou une femme en matière de séduction, d’ambitions professionnelles, de prise en charge de tâches ménagères ?

La structuration des interventions peut varier d’une année sur l’autre, mais l’on peut suggérer quelques thématiques qui structurent souvent ce cours : comment définir la catégorie du genre (comme production d’un « sexe social ») ? D’où vient-elle et pourquoi suscite-t-elle parfois des réactions passionnelles ? Quelle est sa dette / son autonomie face aux féminismes ? En quoi métiers et carrières sont-ils « genrés » ? Que couvre le thème médiatiquement ressassé d’une crise de la masculinité (et pas des féminités) ? En quoi des politiques publiques (congés parentaux, petite enfance) peuvent-elles ou non affecter les rapports de genre ? Quelles sont les changements des comportements sexuels masculins comme féminins ? Le binôme contrainte/choix peut-il rendre compte de stratégies développées par les femmes tantôt pour prendre en charge plus de charges familiales ou domestiques que leur conjoint, tantôt pour valoriser une carrière professionnelle autonome ? Peut-on comprendre l’infinie variété des sexualités par des catégories binaires (masculin/féminin, hétérosexualité/homosexualité, relation amoureuse/sexe tarifé) ? Hommes et femmes s’engagent-ils de façon interchangeable dans la vie politique et associative, y font- elles/ils les mêmes carrières ? Comment les différences de cultures et les traditions nationales peuvent-elles produire des visions différentes (ou convergentes) du masculin et du féminin ? Peut-on théoriser une capacité féminine spécifique (même en la « sociologisant ») pour le maternage ou le care et l’attention à autrui, sans cotiser à une vision essentialiste des rapports de genre ? Que veut dire la notion d’intersectionnalité comme visée d’une articulation entre des caractéristiques de genre, de trajectoire, d’éducation, de classe, de religion, etc. ?

Par-delà la diversité des thèmes, le fil conducteur est de montrer en quoi les manières d’être, de penser et d’agir labélisées comme masculines et féminines ne sont pas réductibles aux effets d’une fatalité anatomique, de câblages neuronaux différents ou d’une économie affective innée, mais combien ils procèdent de rapports sociaux et de processus de socialisation et, en cela, ne relèvent pas d’un destin incontournable.